Chapitre 1 : Une vieille photo

Par moustik80

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Hermione, une jeune Australienne de 19 ans, était arrivée au Royaume-Uni deux mois plus tôt. Ce jour-là, elle entra dans une boutique qui allait changer sa vie. Récemment diplômée du lycée le plus prestigieux de Sydney, elle avait obtenu une bourse pour intégrer une école d'art renommée, le Chelsea College. Pour réduire ses dépenses, elle avait choisi de s'installer dans une petite communauté appelée Beckenham, située à la périphérie de Londres.

Depuis son arrivée, tout s'était bien passé. Elle avait élu domicile dans un petit appartement au-dessus d'une boulangerie, et, en plus de se consacrer à ses études, elle profitait de son temps libre pour explorer les environs. Beckenham avait cette ambiance de village paisible, malgré sa proximité avec la capitale britannique.

Ce dimanche après-midi, elle se retrouva à errer dans une boutique d'antiquités, située en dehors du centre-ville. Elle espérait y dénicher quelque chose d'un peu « hipster » pour égayer son appartement plutôt ordinaire. La boutique était petite, mais regorgeait d'objets anciens, entassés du sol au plafond. Hermione se demanda comment autant de choses pouvaient tenir dans un espace aussi réduit.

Pourtant, peu d'objets retenaient son attention. Une table d'appoint antique l'intrigua un instant, mais dès qu'elle vit le prix – 300 livres –, son enthousiasme s'évanouit. Elle n'avait que 55 livres à dépenser.

« Non », murmura-t-elle en secouant la tête.

« Vous cherchez quelque chose en particulier ? » demanda une voix derrière elle.

Hermione se retourna et haussa les épaules. « Je veux juste décorer mon appartement. Je regarde si quelque chose m'inspire. »

« Eh bien, n'hésitez pas à me poser des questions si besoin », répondit l'homme avant de s'éloigner.

Finalement, Hermione se dirigea vers une table marquée d'une pancarte « Nouveautés ». Elle s'apprêtait à passer son chemin lorsqu'une petite photographie dans un cadre doré attira son regard. C'était un cliché ancien représentant une jeune femme vêtue d'une longue robe blanche en dentelle. Elle tenait un bouquet de fleurs, et ses cheveux étaient ornés d'une fleur. On aurait dit une photo de mariage ou un portrait formel.

Hermione allait reposer le cadre, mais quelque chose la retint. Le visage de la femme. C'était le plus beau qu'elle ait jamais vu. Elle semblait d'origine européenne, avec des pommettes hautes, des lèvres parfaitement dessinées et des yeux clairs qui semblaient percer l'âme. Hermione, aux yeux brun chocolat, se sentit incapable de détourner le regard. Pourtant, une chose la troublait : la femme sur la photo paraissait triste. Le mot « solitude » traversa immédiatement l'esprit de la jeune hipster.

« Pourquoi est-ce que je ressens ça ? » se demanda-t-elle à voix basse.

Cette tristesse la perturbait. Hermione, ouvertement lesbienne depuis le lycée, ne se souvenait pas avoir jamais été autant captivée par un visage.

« Qui es-tu ? » murmura-t-elle, presque inconsciemment.

Curieuse, elle ouvrit le dos du cadre pour examiner l'arrière de la photo, espérant y trouver un indice. À sa grande surprise, une inscription au crayon à papier y figurait :

Fleur Isabelle Delacour – 13 juillet 1869.

« Fleur… comme une fleur en français, non ? » se dit Hermione en réfléchissant. « La France n'est pas si loin. Ça expliquerait son allure. » L'idée que cette femme ait des origines françaises ne faisait qu'ajouter au mystère. Hermione remit le cadre en place et le retourna, un sourire aux lèvres.

« Bonjour, Fleur. Tu veux bien rentrer à la maison avec moi ? » murmura-t-elle à la photo. Le prix indiqué était de 7 livres. Hermione ne savait pas pourquoi, mais elle sentait qu'elle devait absolument posséder cette photo. Ce n'était pas seulement à cause de la beauté envoûtante de cette femme, c'était bien plus que ça. Mais elle ne parvenait pas à mettre des mots sur ce sentiment.

Photo en main, elle se dirigea vers la caisse et la posa devant le gérant.

« On dirait que vous avez trouvé quelque chose », remarqua-t-il en examinant le cadre.

Hermione sourit. « Je pense qu'elle avait besoin d'un chez-soi. Savez-vous d'où vient cette photo ? Je l'ai trouvée sur la table des nouveautés. »

L'homme réfléchit un instant avant de répondre. « Ah, oui. La semaine dernière, ils ont démoli le manoir de l'ancien domaine Weasley. La maison était en ruines et abandonnée depuis des décennies. Le terrain a été vendu à un promoteur qui va construire un supermarché Tesco. Mon neveu, qui faisait partie de l'équipe de démolition, a trouvé ça, ainsi qu'une boîte de vieilleries dans le sous-sol. On aurait dit que personne n'y avait touché depuis plus d'un siècle. Le tribunal de la faillite avait vendu tout le reste, mais ils voulaient se débarrasser de ces objets. Mon neveu savait que je pourrais en tirer quelques sous, alors il me les a apportés. Sinon, tout serait parti à la poubelle. Je suis content que cette dame trouve un bon foyer. Cela fera 7 livres. »

Hermione tendit un billet de 10 livres, récupéra sa monnaie et sortit de la boutique, la photo serrée contre elle.

En marchant les quelques rues qui la séparaient de son appartement, Hermione ressentait une étrange excitation à l'idée de ramener sa nouvelle acquisition chez elle. C'était comme si elle avait hâte de montrer à Fleur son nouveau chez-soi. Une pensée qui la fit sourire, bien qu'elle sache que cette femme devait probablement être morte depuis des décennies. Pourtant, cette idée ne la troublait pas. Au contraire, elle se sentait presque investie d'une mission : offrir à cette âme solitaire un peu de réconfort.

Dans son petit appartement d'une chambre, Hermione réfléchit à l'endroit idéal pour placer la photo. Une seule idée s'imposa : sa chambre. Après quelques instants d'hésitation, elle accrocha le cadre au mur, juste à côté de son lit. La position était parfaite – elle pourrait ainsi voir Fleur chaque soir avant de s'endormir et chaque matin en se réveillant.

Les nuits suivantes, alors qu'elle se glissait sous les draps avec un livre, comme à son habitude, Hermione se surprit à lever les yeux vers la photo à plusieurs reprises. Son regard se posait sur le visage de Fleur, et elle se perdait dans des questions sans réponse. Qui était cette femme ? À quoi ressemblait sa voix ? Était-elle douce et mélodieuse, ou grave et envoûtante ? Et ses yeux… quelle était leur couleur exacte ? Bleu clair, comme un ciel d'été, ou peut-être vert, comme les profondeurs d'une forêt mystérieuse ? Ces détails la fascinaient, mais ce qui la troublait le plus, c'était cette tristesse qui émanait de Fleur. Pourquoi semblait-elle si seule, si mélancolique ?

Hermione découvrit qu'elle aimait passer de longs moments à contempler la photo. Elle la déplaça même un peu plus près de la tête de son lit, pour pouvoir l'observer de plus près. Il y avait quelque chose de captivant dans ce visage, une étrange emprise qui semblait la lier à cette femme d'un autre temps. Mais loin de la déranger, cette fascination la réconfortait. C'était comme si Fleur veillait sur elle, silencieuse et mystérieuse, mais présente.

Point de vue d’Hermione

Cela fait une semaine que je possède la photo, et chaque jour qui passe, elle semble exercer une emprise de plus en plus forte sur moi. Fleur est belle d'une manière que je peine à décrire. Rien que la voir fait battre mon cœur, comme si elle pouvait réparer les fissures laissées par mon passé. Je n'aurais jamais pensé vouloir être avec quelqu'un après Pansy. Mais cette photo, ce visage, cette présence silencieuse… tout cela réveille en moi des sentiments que je croyais enfouis.

Début du souvenir

Je l'ai rencontrée lors d'une soirée, après ma deuxième année au lycée de Sydney. Pansy était appuyée contre un mur, observant les gens avec un regard perçant. Elle portait une robe noire mi-cuisse et des talons hauts qui semblaient défier quiconque osait l'approcher. Son visage ovale, encadré par des cheveux ombrés, était d'une froideur presque intimidante. Ses yeux marron glacé semblaient scruter chaque détail, chaque imperfection. Et puis, elle s'est tournée vers moi.

J'avais déjà été avec des filles auparavant, mais jamais je n'en avais désiré une autant que je la désirais, elle. Je ne comprenais même pas ce que son regard me faisait. Nous avions à peine croisé nos yeux, et pourtant, je sentais qu'elle me jugeait, qu'elle analysait chaque défaut. Cela la rendait encore plus attirante. Ses lèvres étaient légèrement courbées en une moue qui me faisait frissonner le long de la nuque. Elle avait l'air d'être la personne la plus envoûtante que j'aie jamais rencontrée, et c'est à ce moment-là que j'ai su que je l'aimerais. Quant à sa robe, elle ne pouvait rien faire de mal avec. Elle mettait en valeur chaque courbe de son corps, chaque ligne de ses jambes.

Avant même que je ne m'en rende compte, je me dirigeais vers elle. C'était comme si elle m'appelait, et je ne pouvais pas résister. Tel une sirène de la mythologie grecque, son attraction était irrésistible, presque dangereuse.

Je ne pouvais m'empêcher de penser à l'ironie de la situation. J'étais venue à cette soirée dans l'espoir de faire une conquête, peut-être une fille de terminale un peu ivre qui cherchait une nouvelle expérience. Mais non… ce soir, c'était moi qui allais être la conquête.

À mesure que je m'approchais, son sourire s'élargit. Elle savait qu'elle m'avait. « Je vois que tu sais ce que tu veux. J'aime ça chez une fille, » murmura-t-elle d'une voix langoureuse.

Je ressentis le besoin de faire quelque chose, de prendre l'initiative. Elle était en train de me mettre à ses pieds, prête à me réduire à l'adorer. Mon orgueil ne le supporterait pas. Je suis une lionne, pas un vulgaire chaton.

Je ne dis rien et la scrutai un instant, me léchant les lèvres. Puis, je m'avançai, posai une main autour de sa nuque et l'autre dans son dos. Avant qu'elle ne puisse réagir, j'appuyai mes lèvres contre les siennes et lui donnai le baiser le plus passionné que je pouvais imaginer. C'était un baiser incroyable, tout mon corps semblait brûler. Mais je devais la laisser en vouloir plus. Alors, je rompis le baiser.

Elle parut désemparée un instant, mais se reprit rapidement. J'avais brièvement pris le contrôle. Ce que je suspectais, c'était que son orgueil ne le supporterait pas. J'ai eu la confirmation de cela une seconde plus tard.

Elle saisit ma main et me regarda droit dans les yeux avec un regard paralysant. « TU M'APPARTIENS ! »

Alors que je sentais l'humidité m'envahir, je savais qu'elle avait parfaitement raison.

—----------

Nous avons pris une des chambres, et bientôt, j'étais complètement emportée. Après cela, nous avons discuté et découvert que nous avions des goûts similaires en musique, en films et en livres. Nous avons accroché, et en moins d'un mois, nous étions officiellement un couple. Tout au long de la troisième année et de la majeure partie de la terminale, nous avons été ensemble. C'était formidable. Le sexe… que puis-je dire sur le sexe ? Elle adorait ça. J'ai fini par devoir apprendre à étudier seule, car quand nous travaillions ensemble, nous finissions presque toujours au lit. En fait, nous finissions presque toujours au lit. Je l'aimais, et je pensais qu'elle serait celle avec qui je passerais ma vie.

Environ un mois après le début de la terminale, j'ai appris l'existence d'une bourse d'études pour l'université de Chelsea. J'avais entendu parler de son programme artistique prestigieux. En en parlant à Pansy, elle m'a encouragée à postuler. Alors, je l'ai fait. J'ai rempli la candidature, rédigé mon essai, et je me suis présentée à l'entretien devant les juges, espérant décrocher le graal.

On m'avait dit que je ne recevrais les résultats que dans plusieurs mois, alors j'ai continué ma vie normalement. La vie à l'école et avec Pansy se passait bien. Mais un jour, à la mi-février, j'ai reçu une lettre. Elle m'annonçait que j'avais été sélectionnée. Je n'avais même jamais imaginé que je gagnerais, mais c'était le cas.

Je me suis rendue directement chez Pansy pour lui annoncer la nouvelle.

« Je l'ai eu, j'ai gagné ! » dis-je en brandissant la lettre alors qu'elle ouvrait la porte.

« Quoi ? » demanda-t-elle, l'air perplexe.

J'étais surexcitée. « La bourse ! Une bourse complète pour le Royaume-Uni. C'est génial, non ? »

Elle sourit et me serra dans ses bras. « C'est génial, ma chérie. Je suis tellement heureuse pour toi. »

J'aurais dû remarquer cela à ce moment-là. Il y eut un bref mais subtil changement dans son expression. Mais j'étais trop heureuse pour vraiment le percevoir.

Je m'en suis rendu compte assez vite. Elle mettait de plus en plus de temps à répondre à mes textos et à mes appels. Elle manquait parfois des rendez-vous. Elle semblait me toucher de moins en moins. Même pendant le sexe, il semblait manquer quelque chose. La passion s'effritait lentement, comme un feu qui s'éteint faute de bois. Elle avait soudainement changé. C'était comme si le vent avait brusquement tourné, passant d'une douce brise d'été à un vent glacial d'hiver.

Un mois plus tard, je l'ai surprise dans un club, en train de flirter avec une autre fille. Dans une rage folle, je me suis précipitée vers elle, lui ai attrapé le poignet et l'ai entraînée à l'écart.

Retour en arrière

« Tu veux t'expliquer, Pansy ? Tu m'as évitée toute la semaine, et maintenant je te trouve ici à flirter avec quelqu'un d'autre ? » dis-je, la colère et la confusion m'envahissant.

Elle se redressa lentement, adoptant une posture défiante. « C'est fini. Je passe à autre chose. J'allais te le dire demain, mais je suppose qu'aujourd'hui fera l'affaire. »

J'étais stupéfaite. Entendre qu'elle voulait rompre m'a brisé le cœur. « Comme ça, tout est terminé ? On est ensemble depuis plus d'un an et demi et tu décides tout d'un coup que c'est fini ? C'est à cause de la bourse, n'est-ce pas ? »

Elle hocha la tête. « Oui. »

« Pardonne ma mémoire défaillante, mais il me semble que c'est toi qui m'avais poussée à postuler, » répliquai-je, la colère prenant le dessus sur la douleur. « Tu m'avais encouragée à saisir cette opportunité. »

« Je l'ai fait. Je n'avais jamais imaginé que tu serais choisie. Maintenant, tu vas être en Angleterre et moi, je serai ici. »

« Je t'ai dit qu'on pourrait se parler sur Skype, je viendrais te voir... et toi, tu... » commençai-je, la voix tremblante de désespoir.

Elle éclata de rire d'un air moqueur. « Ah, donc je devrais me contenter de toi à raison d'une fois tous les deux mois ? Tu penses vraiment que j'attendrais ça ? Si tu ne peux pas répondre à mes besoins, je devrais chercher ailleurs. »

Ces mots m'enfoncèrent comme un poignard dans le cœur. J'avais cru, sincèrement, qu'elle m'aimait. Je détestais pleurer, surtout en public, mais les larmes jaillirent malgré moi.

« Je pensais que tu m'aimais ! N'étais-je qu'un objet pour satisfaire tes besoins ? » demandai-je, la voix brisée.

Elle croisa les bras, me lançant un regard de dédain. « J'aimais être avec toi, et le sexe était génial. Mais tu dois comprendre que... »

Je ne lui laissai pas le temps de finir sa phrase. Dans un élan de frustration, je lui assénai un coup de poing sec en plein sur le nez. Elle tomba en arrière et atterrit lourdement sur le sol. En touchant le sol, son nez se mit à saigner abondamment.

Tous mes instincts hurlaient de lui donner une bonne raclée, mais mon cœur, dévasté, me conseillait de fuir. De fuir et de pleurer.

Et c'est exactement ce que je fis.

Ce fut la dernière fois que je parlai à Pansy. La dernière fois que je la vis. J'avais été totalement aveuglée par elle. Je lui avais donné mon cœur, et elle l'avait écrasé. Il était désormais évident que depuis le premier jour, j'avais été manipulée. Et le pire, c'est que j'aurais dû m'en douter, car elle me ressemblait tellement. C'était stupide de ma part.

Depuis ce jour-là, mon cœur était resté brisé et figé. Mais, quand je vis cette photo, il commença à battre à nouveau.

Fleur semble être l'opposée parfaite de Pansy. Elle est belle, avec de longs cheveux fins, et je ne me lasse pas de la regarder. Pansy n'avait jamais voulu d'une relation à distance ; ses besoins passaient toujours en priorité. Pourtant, me voilà de nouveau dans une telle situation. Non pas séparées par des kilomètres, mais par 155 ans.

Il est tard et je dois dormir, car j'ai un cours à 8 heures du matin. Je prends encore un instant pour contempler le visage de Fleur, et une fois de plus, je sens mon cœur battre plus fort.

« 155 ans, » murmurai-je en accrochant la photo au mur.

En éteignant les lumières, je m'imagine sa douce silhouette contre la mienne, tandis qu'un refrain d'une vieille chanson des années 70 me revient en tête. ? Sultans of Swing – Dire Straits.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés